

8

ROBERT MOWAT

---

RÉFLEXIONS SUR L'ORDRE À SUIVRE

DANS LA

CONFECTION D'UN RECUEIL GÉNÉRAL  
DES MONNAIES ANTIQUES

---

EXTRAIT DE LA *REVUE NUMISMATIQUE*, 1904, p. 1.

---

PARIS

CHEZ C. ROLLIN ET FEUARDENT

4, RUE DE LOUVOIS, 4

1904

---

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

---

RÉFLEXIONS SUR L'ORDRE À SUIVRE  
DANS LA  
CONFECTION D'UN RECUEIL GÉNÉRAL  
DES MONNAIES ANTIQUES

---

Le Congrès international de numismatique réuni à Paris, en 1900, avait mis en tête de son programme la question suivante :

1. — Ordre géographique à suivre dans la description générale des monnaies du monde antique. Imperfection de l'ordre adopté par Mionnet. Peut-on y remédier sans bouleverser toute l'économie du système ?

Cette question n'ayant reçu aucune réponse reste encore aujourd'hui à l'ordre du jour. Sans prétendre la traiter à fond, nous présenterons ici quelques réflexions qui tendront peut-être à en hâter la solution, et qui ne seront pas hors de propos au moment où surgissent de tous côtés des recueils partiels<sup>1</sup>, préludes du *Corpus* général des monnaies

1. En Prusse, l'Académie royale des sciences a entrepris la publication des monnaies antiques de la Grèce septentrionale, en trois volumes, sous la direction de M. Imhoof-Blumer : 1° Dacie, Mœsie supérieure, Mœsie inférieure et littoral de

grecques qui, suivant la prédiction de M. Babelon, sera l'œuvre du xx<sup>e</sup> siècle. Elle est donc d'actualité, d'autant plus qu'aucun de ces travaux, si estimables de par ailleurs, ne donne l'impression d'un plan d'ensemble préconçu, mûrement réfléchi et prévoyant la coordination logiquement harmonieuse des divisions régionales dont la réunion constituera le *Corpus*, si l'on veut éviter des sutures plus ou moins maladroites.

Les inappréciables services rendus par le vaste recueil de Mionnet n'ont pas tardé à le rendre classique. Son apparition, précédée de la *Doctrina* d'Eckhel à quelques années de distance, a puissamment contribué à développer le goût des collectionneurs pour les monnaies grecques. Il est devenu et est demeuré l'instrument indispensable à ceux qui veulent cultiver cette branche de la numismatique dont l'importance n'a été que très tardivement reconnue ; nous avons peine maintenant à nous figurer l'indifférence, le dédain même dont les monnaies grecques ont été naguère l'objet. Les monnaies romaines étaient en possession presque exclusive de la faveur des amateurs. On n'était pas éloigné du jour où l'abbé Barthélemy traçait, en quelques lignes, l'état de la science, il y a tout au plus un siècle<sup>1</sup> : « On se contentoit d'avoir par honneur quelques médailles de Villes que l'on plaçoit avec celles des Rois à la tête des médailles impériales sur lesquelles tomboit toujours l'attention des

la mer Noire, par M. Behrendt Pick ; 2<sup>e</sup> Thrace, par le même ; 3<sup>e</sup> Macédoine, par M. Hugo Gaebler. Le tome I du premier volume a paru en 1899. En France, l'Académie des inscriptions et belles-lettres a décidé l'impression d'un *Recueil général des monnaies grecques de l'Asie mineure*, dont l'exécution a été confiée à MM. Ern. Babelon et Th. Reinach ; le premier volume, parvenu à la 10<sup>e</sup> feuille, paraîtra dans le courant de l'année. La base de ce travail est la collection Waddington, classée et intercalée dans les séries du Cabinet de France conformément à Mionnet ou à peu près.

1. *Mém. de l'Acad. des inser. et b.-l.*, XXIV, 1756, p. 32, art. de l'abbé Barthélemy, *Essai d'une paléographie numismatique*.

curieux comme sur l'objet principal. Le P. Jobert, dans la deuxième édition de son traité de la Science des médailles<sup>1</sup>, qui parut en 1715, insinue qu'il étoit le premier qui eût commencé à séparer les médailles grecques des médailles latines... Ce qu'il ajoute que M. de Boze, alors le jeune, avoit eu le courage de former une suite particulière de celle des Rois grecs qui déjà montoit à plus de 600, et une autre des villes autonomes qui passoit 1.500, peut être regardé comme la véritable époque de cette nouvelle branche de l'érudition et de la curiosité des antiquaires. Cette collection de M. de Boze, ayant passé, avec celle de M. le maréchal d'Estrées, dans le Cabinet du Roi, il est devenu supérieur en cette partie, comme il l'étoit dans le reste, à tous les Cabinets de l'Europe. Le Cabinet particulier qui, en ce genre, approche le plus de celui du Roi, est celui de M. Pellerin. »

Le grand mérite de Mionnet, celui qui lui a assuré une vogue immédiate et durable, c'est la netteté et la sûreté de ses innombrables paragraphes signalétiques, disposés avec tant de clarté qu'un novice acquiert bientôt l'art de s'en servir, et que, mis en présence d'un lot de pièces à classer, il y parvient sans autre assistance, après quelques tâtonnements inséparables du début.

A un autre point de vue, son ouvrage rend journellement encore les plus grands services par les renseignements précis qu'il donne sur la valeur marchande de chaque pièce décrite. C'est une question dont les savants de cabinet auraient tort de se désintéresser; en effet, l'expérience faite sur les diverses *Descriptions* de Mionnet, de Cohen, de

1. Jobert, *Science des médailles*, I, 1739, p. 322 : « Je crois que je suis le premier qui ait osé faire cette séparation dès que je me suis vu environ douze cent médailles grecques, de petit et de moyen bronze... J'apprends avec beaucoup de plaisir que la même pensée est venue à M. de Boze. »

Sabatier, de Heiss, de Babelon, rapidement épuisées en librairie, montre que, désormais, il faut donner satisfaction aux exigences des collectionneurs qui, en définitive, sont les meilleurs auxiliaires des numismates professionnels, tant conservateurs de cabinets que marchands-experts. L'avantage de trouver dans les prix marqués en regard de chaque pièce une base pratique pour les transactions de vente et d'échange, sans laquelle la formation des collections serait très difficile, a singulièrement contribué à vulgariser le recueil de Mionnet et à encourager les amateurs. Il en est résulté qu'on s'est rapidement habitué à le prendre pour conseil et pour régulateur sans chercher à le chicaner sur des erreurs de détail inséparables d'une telle entreprise, et, somme toute, en quantité minime ou à peu près négligeable<sup>1</sup>.

Le bénéfice qu'on en a retiré a si bien fait oublier ses défauts que personne ne semble avoir jamais songé à soumettre à un examen critique l'ordre géographique dans lequel se succèdent les séries de ses articles descriptifs. S'est-on même seulement enquis de savoir où il avait pris son fil conducteur? Peut-être a-t-on craint d'y regarder de trop près, sous peine d'être obligé à une laborieuse reconstruction. Toujours est-il que l'ordre qu'il a adopté a été religieusement reproduit, sans la moindre discussion, par tous les auteurs venus après lui, jusques et y compris M. Head dans son excellente *Historia numorum*.

1. Il est bien entendu, toutefois, que les évaluations de Mionnet se ressentent des habitudes de son temps et qu'elles ne nous satisferaient plus de la même manière, à moins d'être modernisées; à cet effet, le *Catalogue d'une collection de médailles des rois et des villes de l'ancienne Grèce*, publié par MM. Rollin et Feuillant. 1862-1864, peut être utilement consulté comme correctif. Il est à regretter que Cohen, dans la 2<sup>e</sup> édition de sa *Description des monnaies romaines*, n'ait point coté les impériales coloniales à légendes latines à l'instar des impériales romaines auxquelles elles font suite dans chaque règne.

Toutefois, l'idée première n'en appartient pas à Mionnet, ni même à Eckhel; c'est Joseph Pellerin, l'illustre collectionneur, qui a le droit d'en revendiquer la paternité. Auparavant, l'usage était de ranger les médailles suivant une liste générale des noms de peuples et de villes, dans leur ordre alphabétique; telle est l'ordonnance créée par J. Vaillant<sup>1</sup> et encore actuellement suivie en Allemagne et en Italie par quelques rédacteurs de catalogues de vente à prix marqués, MM. Hamburger, à Francfort-sur-le-Mein, MM. Morchio et Majer, à Venise, pour ne citer que les noms qui viennent sous ma plume; ce sont de simples répertoires, commodes pour une prompte recherche et applicables tout au plus à des noyaux rudimentaires de collection; mais dès que le nombre des pièces commence à s'élever, le groupement régional s'impose nécessairement et c'est pour cette raison que Pellerin qui, le premier, se vit en présence d'une collection considérable de monnaies grecques, fut amené à les classer géographiquement par groupes de cités, en se conformant à la vieille division tripartite des continents, Europe, Asie, Afrique, et en restreignant l'ordre alphabétique à l'intérieur de chaque groupe.

Théoriquement, l'idéal serait de prendre pour point de départ le lieu d'origine de l'art monétaire et d'en suivre pas à pas le développement en repassant par le chemin qu'il a graduellement parcouru. Mais on aperçoit, dès le premier coup d'œil, que cette marche est pratiquement irréalisable. Admettons que Pheidon d'Argos fut l'inventeur de la monnaie égéniétique d'argent dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne, et que son quasi-contemporain, le

1. J. Vaillant, *Numismata aerea Imperatorum, Augustorum et Caesarum in coloniis*, 1688. — Le même, *Numismata Imperatorum et Caesarum a populis romanae ditonis graece loquentibus*, 1698.

lydien Gygès, créa la monnaie d'électrum, vers l'an 700 av. J.-C. La propagation du signe d'échange commercial ne se fit point par un simple rayonnement autour des deux premiers centres de fabrication, car il faut tenir compte des nombreux essaims de colonies lancées au loin dans toutes les directions par la voie maritime et fondant à leur tour de nouvelles colonies, telle Emporiae, fille de Massilia, elle-même fille de Phocée, ou telle encore Neapolis, fille de Cumes, elle-même fille de Chalcis, et tant d'autres. De là, un enchevêtrement compliqué qui rend matériellement impossible de figurer la propagation par un tracé continu comme celui d'un périple. Force est donc d'adopter une marche qui, sans s'écarter de la vérité historique, s'accommode aux nécessités d'une classification simple et claire. C'est ainsi qu'on a été amené à subordonner l'ordre alphabétique des noms de villes au groupement géographique par régions et par provinces. Mais alors, sans se mettre en frais d'élaboration d'un plan dicté par les seules conditions inhérentes à l'institution monétaire, on a hâtivement pris l'itinéraire tracé par les géographes anciens à la suite d'un voyageur fictif qui ferait le tour du monde connu, c'est-à-dire en visitant successivement tous les pays du bassin méditerranéen et en poussant des pointes dans l'intérieur des terres, dans le *hinterland*, pour employer la locution étrangère chère à nos publicistes coloniaux. La carte montre les quatre péninsules, ibérique, italique, hellénique et anatolique, projetées *grosso modo* comme de vastes promontoires en regard de la longue plage africaine qui s'étend au sud de la Méditerranée.

Tel est, en ses grandes lignes, l'ordre suivi par Strabon. Dans l'antiquité, les Colonnes d'Hercule marquaient la limite du monde à l'Occident, parce que le *Gaditanum fretum* (détroit de Gibraltar) qui sépare l'Europe de l'Afrique avait opposé un obstacle infranchissable à la marche du héros

légendaire. Cette ligne de démarcation, visible et tangible, entre les deux continents, fournit à Strabon le point initial de son cycle descriptif, véritable boucle sinueuse qui part de la pointe méridionale de l'Ibérie hispanique, contourne le bassin de la Méditerranée et se ferme à la côte marocaine de Maurétanie, ramenant ainsi le narrateur en face de son point de départ. « Prenons maintenant, dit-il<sup>1</sup>, une à une les différentes parties de l'Europe; la première qui se présente en commençant est l'Ibérie. » Et plus loin<sup>2</sup> : « L'Europe, avec les pays qui en dépendent, sera notre point de départ; le premier pays de l'Europe à l'Occident, nous l'avons déjà dit, est l'Ibérie. » De là, il passe à la Gaule et visite successivement les îles Britanniques, l'Italie, la Sicile, la Germanie, la Mœsie, la Thrace, la Macédoine, la Grèce, la Crète, la Scythie, l'Albanie, l'Ibérie caucasique, la Bactriane, la Médie, la Perse, l'Arménie, la Mésopotamie, le Pont, la Cappadoce, la Galatie, la Bithynie, la Mysie, la Phrygie, la Mœonie, la Paphlagonie, l'Isaurie, la Lycie, la Pamphylie, la Cilicie, l'Ionie, la Carie, l'Inde, l'Assyrie, la Syrie, la Phénicie, l'Arabie, l'Égypte, la Libye, l'Éthiopie, la Maurusie, la Carchédonie, la Cyrénaïque.

Strabon, en tant que géographe historien<sup>3</sup>, a donc eu un

1. Strabon, *Géogr.*, II, 27.

2. *Ibid.*, III, 1.

3. Ptolémée, géographe astronome, commence également par l'Europe occidentale, mais son parcours n'a aucun rapport avec celui de Strabon. Le voici :

Hibernie, Albion, Bétique, Lusitanie, Tarraconaise, Aquitaine, Lyonnaise, Belgique, Narbonaise, Grande Germanie, Reüe et Vindélicie, Norique, Pannonies, Illyrie (Liburnie et Dalmatie), Italie, Corse, Sardaigne, Sicile, Sarmatie européenne, Chersonnèse taurique, Iagyes, Matanastes, Dacie, Mœsies, Thrace et Chersonnèse thracique, Macédoine, Epire, Achaïe, Crète, Maurétanie, Numidie, Afrique propre, Cyrénaïque, Marmarique, Libye propre, Égypte, Libye intérieure, Éthiopie, Pont et Bithynie, Asie propre, Phrygie, Lycie, Galatie, Paphlagonie, Pamphylie, Cappadoce, Arménie mineure, Cilicie, Sarmatie asiatique, Colchide, Ibérie, Albanie, Arménie majeure, Cypre, Syrie, Phénicie, Palestine et Judée, Arabie Pétrée, Mésopotamie, Arabie déserte, Babylonie, Assyrie, Susiane, Médie,

motif plausible de prendre pour point initial le grand accident géologique qui lui était indiqué par la nature même de son sujet.

Il n'en va pas de même quand on passe dans le domaine numismatique qui est du ressort de la civilisation et de la politique avant de dépendre de la configuration des mers et des continents. Quoi qu'en dise Eckhel<sup>1</sup>, il n'était ni naturel ni indispensable d'emboîter le pas à Strabon, sans même un mot de justification et simplement pour s'éviter la peine de concevoir et d'étudier un *processus* qui s'adaptât de façon adéquate aux conditions d'un recueil descriptif de monnaies.

Les épigraphistes se sont trouvés en face de la même question quand ils ont eu à déterminer le plan d'exécution du *Corpus inscriptionum graecarum*,<sup>2</sup> mais ils n'ont pas eu l'idée bizarre et paradoxale de commencer la tournée par une visite aux pays demi-barbares les plus éloignés de la Grèce. Ils ont mis en tête, dans un groupe spécial, les inscriptions les plus antiques, autant que possible rangées chronologiquement d'après les caractères paléographiques, et constatant que l'Attique a produit le stock le plus important et le plus nombreux des textes archaïques, ils l'ont très judicieusement choisie pour base de leurs premières opérations, qu'ils ont ensuite développées de proche en proche :

Perse, Parthie, Carmanie déserte, Arabie heureuse, Carmanie propre, Hyrcanie, Margiane, Bactriane, Sogdiane, Saces, Scythies en deçà et au delà de l'Imaïs, Sérique, Arie, Paropamise, Drangiane, Arachosie, Gédrosie, Indes, Sine, Taprobane, Archipel des 1378 îles.

1. Eckhel, *Doctrina*, I, *praefatio*, onzième page (sans n°) : *ordo totus est geographicus, nimirum ducto ab Hispania Lusitanica principio secundum naturalem regionum situm orbem univrsum numismaticum pervadit exiturns in Numidia Africae, sic ut regionibus singulis sui subjiciantur reges, si quos habnere numis celebrator.*

2. A. Bœckh, *Corp. inscr. gr.*, I, 1828, p. XII-XIV, *de ordine instituto et operis partibus.*

Attique, Mégaride, Péloponnèse, Bœotie, Phocide, Locride, Thessalie, Acarnanie, Épire, Illyrie, Corcyre, Macédoine, Thrace, Sarmatie, Chersonnèse taurique, Bosphore cimmérien, Iles égéennes, Rhodes, Crète, Cypre, Lydie, Mysie, Bithynie, Phrygie, Galatie, Paphlagonie, Pont, Cappadoce, Lycie, Pamphylie, Pisidie et Isaurie, Cilicie, Syrie, Mésopotamie et Assyrie, Médie et Perse, Égypte, Éthiopie, Cyrénaïque, Sicile avec Malte, Lipari et Sardaigne, Italie, Gaule, Espagne, Bretagne, Germanie, Pannonie, Dacie, Illyricum. Les éditeurs du *Corpus*, Boeckh et Franz, ont ainsi évité la faute initiale dans laquelle Eckhel et Mionnet étaient tombés.

En effet, le fait d'avoir pris, comme Strabon, pour point de départ l'extrémité méridionale de l'Espagne, a eu pour conséquences : 1<sup>o</sup> d'entrer brusquement en matière, dès le début, par le monnayage de quelques cités obscures d'assez fraîche date ; 2<sup>o</sup> de reléguer à la fin du recueil le monnayage africain qui, cependant, présente tant d'affinité avec le monnayage hispanique qu'il y a un dommage réel à l'en séparer. Aussi, qu'est-il arrivé ? C'est que Ludwig Müller, qui a traité à fond la numismatique de l'Afrique, en a fait un bloc en trois livres respectivement intitulés : Cyrénaïque, Byzacène et Zeugitane, Numidie et Maurétanie. De cette juxtaposition géographique résulte une disparate choquante au point de vue numismatique ; en effet, le monnayage cyrénéen est essentiellement grec, comme le témoignent les légendes, tandis que celui de la Byzacène et de la Numidie est punique ou latin, à l'exclusion du grec. De par la linguistique seule, il y a un fossé profond entre le monnayage de l'Afrique punique et celui de la Cyrénaïque ; ce dernier doit donc logiquement en être séparé pour se rattacher à celui de l'Égypte ptolémaïque avec lequel il est étroitement

lié, autant par la langue que par l'histoire, et dont il n'est séparé que par le désert libyque.

Il serait facile de faire disparaître la faute initiale du système de Mionnet sans en troubler l'économie essentielle. Pour cela, il suffirait de transporter en bloc, à la tête de son recueil, tout ce qui concerne la Byzacène, la Zeugitane, la Numidie, la Maurétanie; immédiatement après viendraient la Lusitanie, la Bétique, et ainsi de suite jusqu'à la Cyrénaïque. Ce simple déplacement aurait pour résultats : 1<sup>o</sup> d'encadrer la numismatique générale entre les monnayages de Carthage et d'Alexandrie, les deux villes les plus importantes du monde après Rome; 2<sup>o</sup> de réunir les monnayages africain et hispanique apparentés l'un à l'autre; 3<sup>o</sup> de supprimer la juxtaposition des monnayages cyrénéen et africain qui n'ont entre eux aucune affinité.

Le changement d'axe proposé, sans porter préjudice à l'enchaînement des points intermédiaires, aurait, en outre, l'avantage de rendre l'Afrique romaine à l'empire d'Occident dont elle a toujours fait partie historiquement, et dont son monnayage ne doit être distrait sous aucun prétexte. Ainsi comprise, la description numismatique générale correspondrait fidèlement au tableau de l'*Orbis terrarum*, politiquement et linguistiquement divisé en monde latin à l'Occident et en monde grec à l'Orient, division primordiale qui a existé en fait plusieurs siècles avant la bissection officielle de l'empire romain; l'incessante rivalité des légions d'Orient et d'Occident qui prépara ce partage date des guerres civiles, c'est-à-dire des deux triumvirats dans lesquels Jules César et Pompée, César Octavien et Marc Antoine personnifièrent tour à tour le dualisme des foyers de la grande ellipse méditerranéenne.

Mais tant qu'à modifier l'œuvre de Mionnet en faisant passer le tronçon africain de la queue à la tête, mieux vau-

drait encore une réforme radicale opérée sur le modèle du plan élaboré par Boeckh et par Franz pour leur recueil.

Sans viser à une conformité absolue entre l'ordre géographique du *Corpus inscriptionum graecarum* et celui du futur *Corpus numorum graecorum*, on pressent qu'ils doivent se côtoyer sans cependant se confondre l'un avec l'autre, tellement sont nombreux leurs points de contact par l'essence même de la matière. Pour n'en citer qu'un, il suffit de mettre en évidence un fait remarquable qui ne paraît pas avoir suffisamment attiré l'attention, à savoir que le petit territoire circonscrit à Athènes et à Argos a été le berceau commun à l'épigraphie grecque et à la numismatique grecque ; ce sont deux sœurs, bien plus, deux sœurs jumelles, puisqu'elles prirent simultanément naissance sur le même coin de terre, au centre de l'Hellade.

Admirons cette coïncidence, qui nous indique clairement Ègine pour point de départ numismatique, au même titre qu'Athènes a été choisie pour servir de fronton au *Corpus épigraphique*.

Pour résumer ma pensée, je préconiserais volontiers l'ordre tracé par Boeckh, en n'y dérogeant qu'autant qu'il est nécessaire d'éviter quelque contradiction avec le partage de l'empire en Orient et en Occident, tel qu'on en trouve les éléments dans la *Notitia dignitatum in partibus Orientis et Occidentis*<sup>1</sup> rédigée sous Honorius, de l'an 395 à 423.

Quant à l'ordre alphabétique, il me reste à signaler une innovation tentée par M. Arthur Sambon qui, sous le titre de *Monnaies antiques de l'Italie*, vient de faire paraître le premier fascicule d'un recueil destiné à remplacer celui du P. Raffaele Garrucci, *Le monete dell' Italia antica*, peu accessible et très coûteux. Dans la préface, p. iv, l'auteur

1. Edit. Böcking, 1835 ; Otto Seeck, 1876.

annonce qu'il suivra l'ordre géographique des régions, mais non pas l'ordre alphabétique habituel des villes, car il croit utile de donner au lecteur une idée précise des événements historiques qui ont influencé le monnayage de l'Italie ancienne.

En principe, toute initiative indépendante des habitudes routinières doit être louée et encouragée. L'expérience démontrera jusqu'à quel point l'essai de M. Sambon pourra être généralisé et appliqué sur une plus grande échelle.

ROBERT MOWAT.



